

ANALYSE SPATIALE DE L'EXODE RURAL À TRAVERS LA DIFFUSION DES PATRONYMES

Sandrine ASSALIN

UMR 5651 ESPACE

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

Résumé

Durant près de deux siècles un exode rural massif a affecté les arrière-pays de la moyenne vallée du Rhône et engendré un important flux migratoire des campagnes vers les villes. Les soldes migratoires ont fait l'objet de nombreux travaux, mais les trajectoires suivies par les migrants entre les régions émettrices et réceptrices sont mal connues.

Afin de les reconstituer, les patronymes rares originaires des arrière-pays sont utilisés comme des traceurs permettant de suivre une diffusion sur une longue période. L'information patronymique nécessaire a été recueillie dans les annuaires téléphoniques, et les résultats ont été interprétés à l'aide d'un modèle gravitaire. Il ressort que si la plus grande partie des courants migratoires s'est dirigée vers les grandes villes les plus proches, conformément au modèle, des logiques spatiales particulières sont mises en évidence par l'analyse des résidus au modèle.

Abstract

For about two century, massive rural outmigrations have affected french hinterlands and increase towns population. Migratory balances have been the object of several studies, but migrants trajectories from the original zone aren't none very well.

To rebuild its, scarces patronimics wich comming out from hinterlands, are used as plotter permitting to follow a population through a wide period. Patronimic's information has been found in phone books and results have been interpreted thanks to gravity model.

If the biggest part of migrations is essentially headed for nearest big towns, gravity model residuals analysis have permitted to find spatial particular logical.

Mots-Clés

Annuaire téléphonique, diffusion, exode rural, migration, modèle gravitaire, patronyme, vallée du Rhône (France)

Key-Words

Phone book, diffusion, rural outmigration, migration, gravity model, patronimics, vallée du Rhône (France)

Si l'on connaît les phénomènes de peuplement ou de dépeuplement, à l'échelle départementale et communale, grâce aux différents recensements et au calcul des soldes migratoires, il est plus difficile de retracer les trajectoires des migrants et donc de lier origine et destination. Or, des patronymes caractéristiques des arrière-pays français peuvent être utilisés afin de reconstituer ces courants migratoires. Ainsi, en connaissant le lieu d'origine d'un patronyme, on peut déterminer sa répartition actuelle. Les annuaires téléphoniques peuvent servir de sources d'information pour réaliser une telle étude.

1. Sélection des patronymes et constitution de l'échantillon

La première difficulté est de détecter les patronymes marqueurs de migration : ce sont ceux qui sont fortement concentrés dans un espace peu peuplé aujourd'hui. On peut faire l'hypothèse qu'ils sont originaires de cet espace, et que les mêmes patronymes trouvés dans le reste de l'espace français relèvent d'une diffusion, et par conséquent d'une migration. C'est donc la fréquence d'un patronyme, et sa cartographie, qui permet de

détecter les patronymes utiles à la recherche. Il ne s'agit pas de détecter tous les patronymes, mais de constituer un échantillon, jugé significatif pour un espace d'émigration.

Dans une première approche l'espace d'émigration est envisagé au niveau départemental. Le recours à l'annuaire téléphonique pour cartographier les patronymes rend très commode le découpage départemental. La démarche de sélection joue sur trois niveaux spatiaux :

- communal : lorsqu'un patronyme est présent dans au moins 2 % de la population locale, il est détecté ;
- départemental : le patronyme est pré-sélectionné si le département contient plus de 25 % des porteurs du patronyme et si on le retrouve dans des communes contiguës (fig. 1) ;
- national : le patronyme est définitivement sélectionné s'il ne se retrouve pas avec une forte fréquence dans une autre région française (fig. 2).

Lorsque 10 patronymes ont été détectés dans un département, l'échantillon est constitué. Cette base départementale présente des inconvénients :

- les migrations de faible distance ne peuvent pas être correctement suivies. Cela limite donc l'étude aux migrations qui ont engendré un déplacement d'une certaine ampleur spatiale ;
- l'homogénéité départementale est supposée. Or, dans l'espace d'étude, il y a toujours montagnes et piémonts à l'intérieur d'un même département.

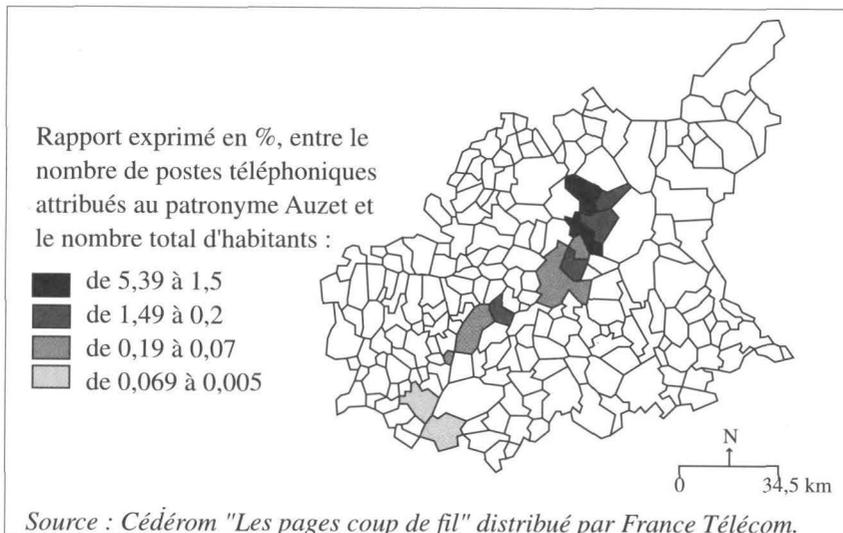


Figure 1 - Répartition du patronyme AUZET dans le département des Alpes-de-Haute-Provence

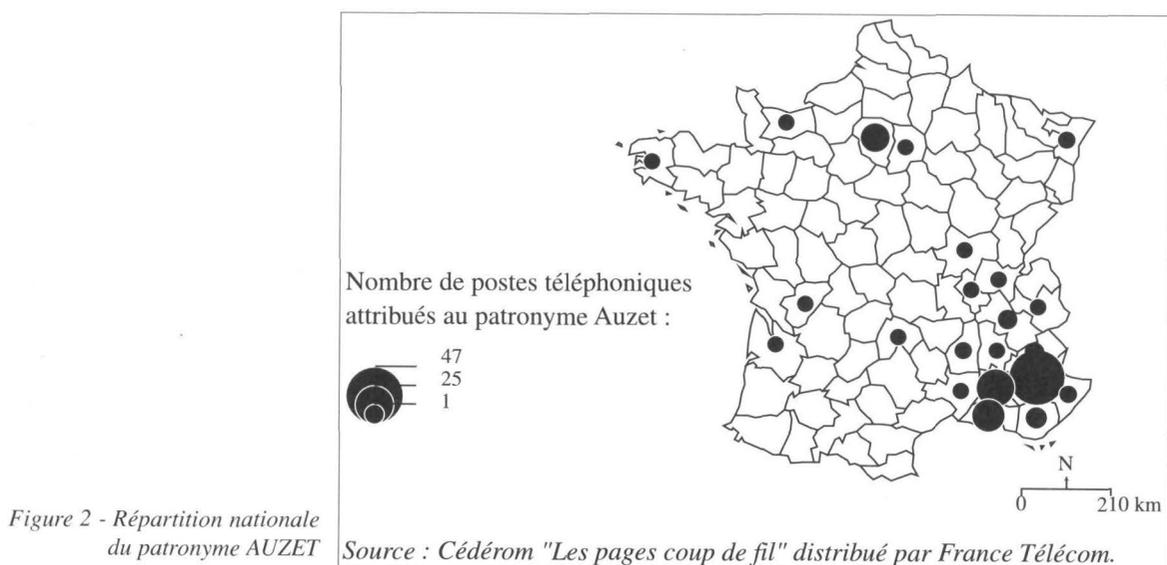


Figure 2 - Répartition nationale du patronyme AUZET

2. Des patronymes à l'espace

Les informations de diffusion des différents patronymes d'un même département sont agrégées pour obtenir la carte de diffusion départementale. Afin de schématiser cette carte, des informations "marginales" sont abandonnées :

- un département de destination comportant moins de cinq postes téléphoniques correspondant aux patronymes d'un département émetteur est éliminé des destinations,
- un département de destination qui a plus de 5 postes téléphoniques, mais correspondant à moins de trois patronymes est également éliminé.

La figure 3 présente des cartes "nettoyées" dont l'interprétation montre d'une part, pour tous les départements des formes de migrations attendues (diffusion aréale autour du département d'origine, attiré des métropoles même lointaines, comme Paris), d'autre part des formes plus étonnantes : le long des voies de communication (pour les Hautes-Alpes), des littoraux (pour la Drôme, les Hautes-Alpes ou le Vaucluse), ou ponctuelles.

Cette première approche justifie le recours à un modèle gravitaire, pour dépasser à travers les résidus, les évidences des destinations migratoires et affiner les comportements des départements.

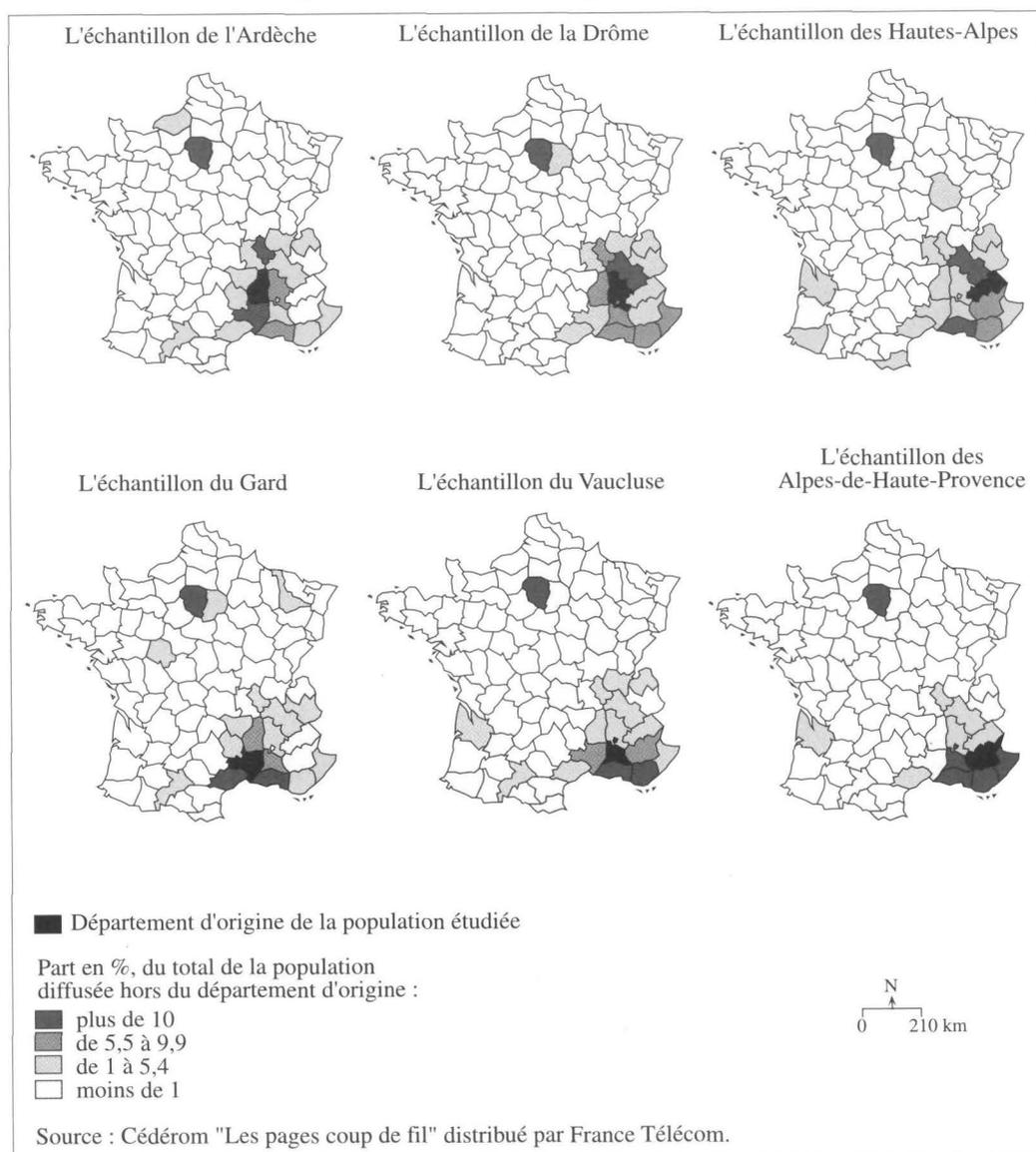


Figure 3 - La diffusion des populations

3. Le modèle gravitaire

Le recours au modèle gravitaire implique l'hypothèse suivante: l'attraction des départements récepteurs est directement proportionnelle à la population de ces départements et inversement proportionnelle à la distance euclidienne entre ces départements et le département émetteur (fig. 4). Le modèle se différencie du modèle gravitaire classique car la masse du département émetteur n'est pas prise en compte. En effet, dans le modèle gravitaire classique on émet l'hypothèse que plus les masses de deux unités spatiales sont importantes plus l'attraction est forte. Or dans le phénomène d'exode rural les relations sont d'autant plus intenses que les zones de départ sont faiblement peuplées.

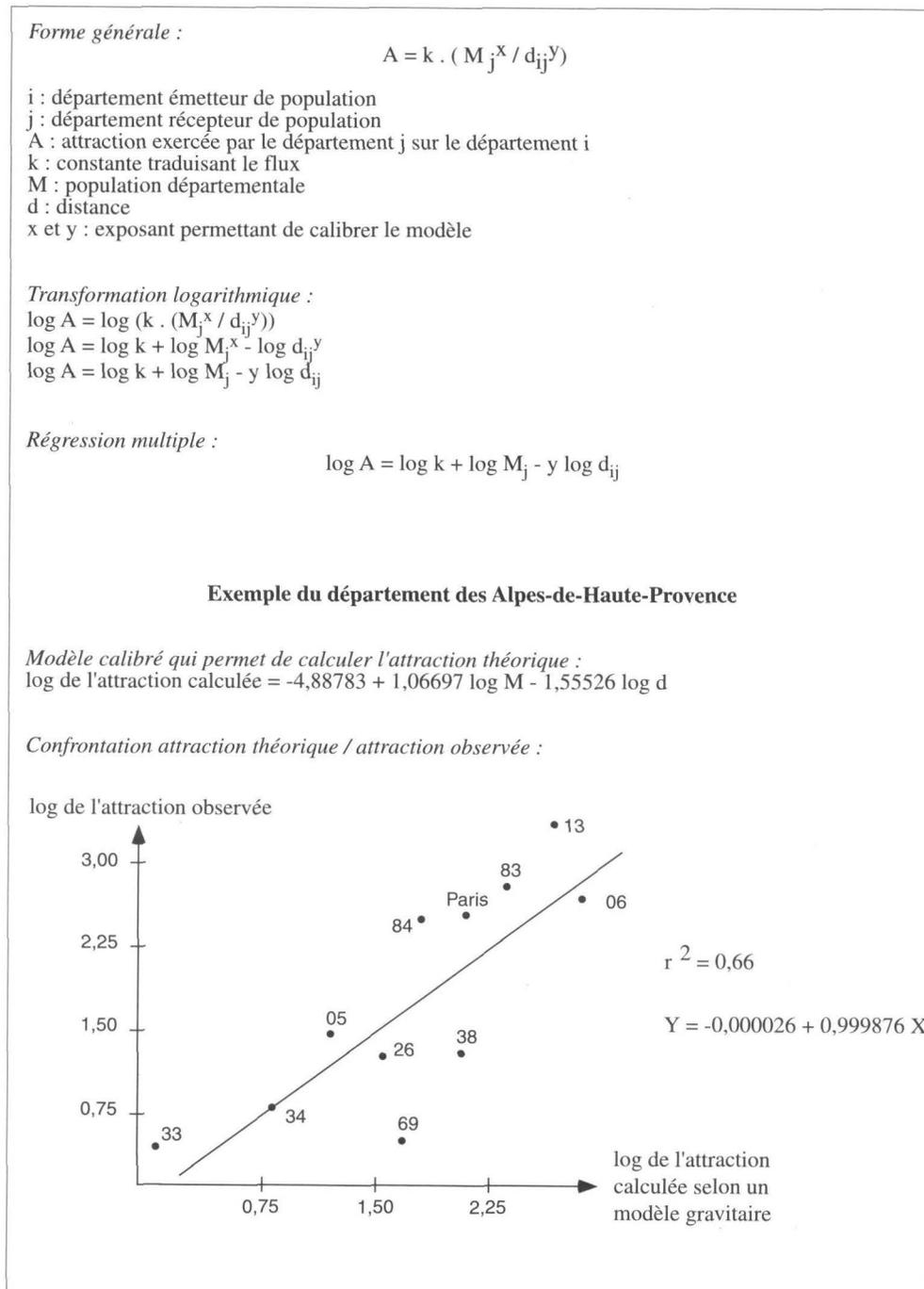


Figure 4 - Le modèle gravitaire

Le principal biais concerne les populations. Le modèle est statique alors que la population des attracteurs évolue. Faute de pouvoir définir une masse correspondant à l'ensemble de la période d'exode, c'est la population de 1990 qui a été retenue. Ce biais est donc d'autant plus important que les départements considérés comme attractifs ont changé de rang dans la hiérarchie des populations départementales.

Le calibrage des paramètres x et y se fait par une régression multiple après une transformation logarithmique du modèle d'origine. Une fois ces paramètres obtenus pour chacun des départements de départ, on peut calculer les attractions théoriques en tenant compte de la distance, de la masse et des valeurs de x , y et k (fig. 4).

La confrontation entre les attractions observées et les attractions calculées par le modèle, pour chacun des départements de l'étude montre l'importance des facteurs de destination migratoire pris en compte par le modèle. Pour chaque département, la corrélation entre destinations théoriques et destinations observées dépasse 0,5 et atteint 0,86 pour l'Ardèche. Il y a donc aussi des résidus importants: une part relève de l'extension spatiale des départements (un même département ne subit pas sur toute son extension les mêmes attractions): une autre part, plus intéressante relève des comportements particuliers.

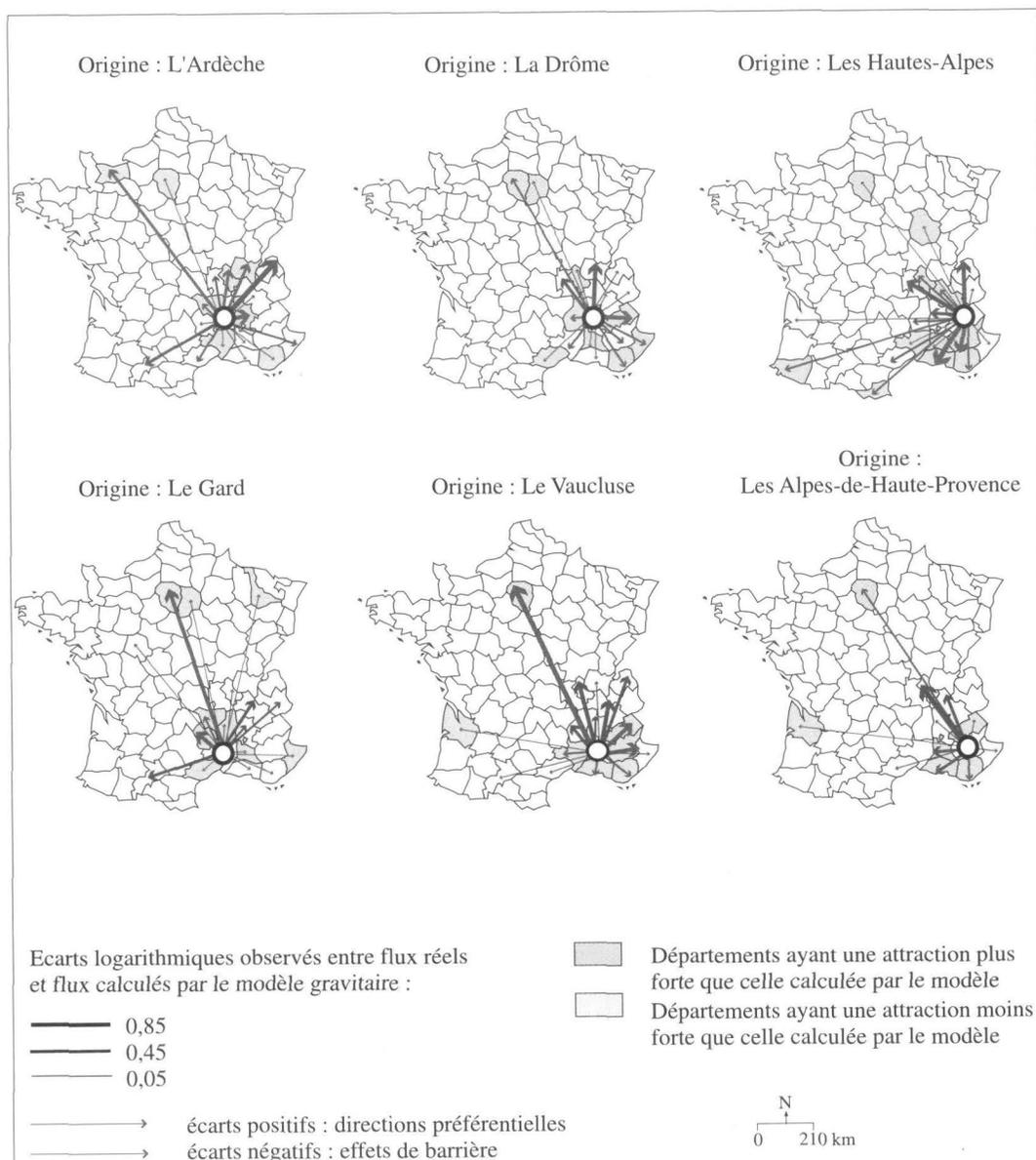


Figure 5 - Directions préférentielles et effets de barrière

4. Les directions préférentielles de l'exode rural (fig. 5)

L'écart entre les migrations prévues par le modèle gravitaire et les migrations observées montre : un effet de proximité, un effet des métropoles régionales ainsi qu'un effet du littoral.

Quel que soit le département d'origine, les courants migratoires se sont dirigés en priorité vers les départements directement contigus. Les Drômois par exemple ont plus facilement migré vers le Vaucluse ou bien l'Ardèche que vers le Gard ; il s'agit donc dans ce cas d'une diffusion de proximité.

Les deux grandes métropoles régionales du Sud-Est français, Lyon et Marseille, ont eu un effet fortement attractif sur les populations étudiées. Les départements du Rhône et des Bouches-du-Rhône ont ainsi absorbé une grande partie des migrants, mais leur position géographique les met directement en compétition. Les migrants des départements les plus au Nord ont préféré Lyon à Marseille et inversement. Seuls les Gardois n'ont pas été fortement attirés par ces deux grands pôles régionaux.

Le littoral a été très attractif. Cela combine sans doute deux types de migrations : vers les villes du littoral sur l'ensemble de la période, et une "migration saisonnière" liée aux résidences secondaires. L'interprétation est donc difficile, mais on constate que les populations originaires des régions les plus au Nord (Drôme et Ardèche) ont été attirées par les départements touristiques du littoral méditerranéen (les Alpes-Maritimes et le Var). Les migrants originaires des Alpes-de-Haute-Provence, Hautes-Alpes et Vaucluse, se retrouvent aujourd'hui dans les départements littoraux les plus industrialisés (les Bouches-du-Rhône et le Var).

L'étude des trajectoires de migration par la méthode des patronymes donne une représentation globale des courants migratoires, mais aucune étape ne peut être décelée. Cela pose donc le problème de la datation des migrations qui est une première piste de recherche. Il s'agit aussi de déterminer à quelle échelle cette méthode peut être appliquée. Enfin, si cette présentation ne concerne que les migrations à partir des zones de départ, les patronymes ne pourraient-ils pas être utilisés afin d'étudier le brassage de la population dans les villes moyennes françaises. Un indice pourrait rendre compte de ce brassage.

Références bibliographiques

- [1] DARLU P., DEGIOANNI A., GIANNA Z., 1996 : Patronymes italiens et migration italienne en France entre 1891 et 1940, *Population*, n° 6, pp. 1153-1180
- [2] DARLU P., RUFFIÉ J., 1992 : L'immigration dans les départements français étudiée par la méthode des patronymes, *Population*, n° 3, pp. 719-734
- [3] HAGGETT P., 1973 : *L'analyse spatiale en géographie humaine*, Paris, Armand Colin, 376 pages
- [4] PINI G., 1992 : L'interaction spatiale, in *Encyclopédie de géographie*, Paris, Economica, pp. 557-576
- [5] POULAIN M., FOULON M., 1998 : Frontières linguistiques, migrations et distribution spatiale des noms de familles en Belgique, *L'espace géographique*, n° 1, pp. 53-62